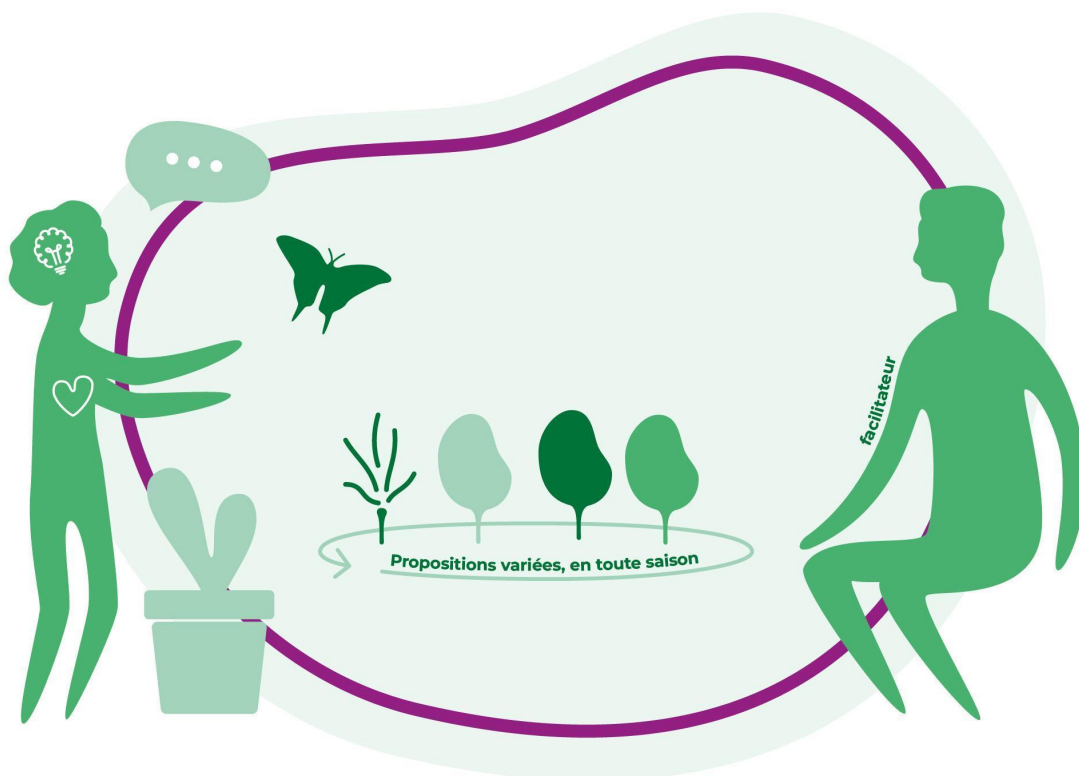


Quel lieu pour l'expérience de nature ?

Construire un lien intime avec le monde vivant suppose de le rencontrer régulièrement et d'y vivre des expériences fréquentes. Cela est devenu difficile tant l'homme s'est employé au cours des dernières décennies à s'éloigner des formes de vie spontanées en artificialisant considérablement son environnement. Alors où aller ? Comment s'y prendre ?



Un lieu inspirant et qui ancre dans le territoire

Nous avons besoin chaque jour de visiter un coin de verdure et chaque semaine d'explorer un espace de nature (Cf. Pyramide de reconnexion à la nature). Cela suppose de disposer de tels espaces dans l'environnement proche de manière à ce qu'ils soient rapidement accessibles à pied. Les vertus de cette proximité ne se limitent cependant pas à la simple commodité comme le soulignent les adeptes du courant anglo-saxon de la **Place-based education**. Selon eux, « l'éducation ancrée dans le milieu » permet en effet aux individus de **développer leur identité en lien avec leur territoire et ainsi de s'y sentir plus en sécurité**¹. Cela contribue aussi à donner l'image d'une nature proche et facilement accessible.

Pour les pédagogues par la nature², ce lieu doit être

« *inspirant, riche de possibles, de matériaux et d'aventures. Ce lieu est la cause, le moyen et le but de la pédagogie par la nature »*».

Hervé Brugnot³ partage ce point de vue en précisant que le lieu doit être riche en potentiels pédagogiques (diversité des milieux naturels, de la flore, de la faune mais aussi des couleurs, des formes, des matières, des odeurs, des sons).

Un espace sauvage ou aménagé ?

Si la forêt est plébiscitée par les *forest schools*, d'autres milieux sont aussi utilisés comme des parcs, des jardins, des prairies, des friches... Pour David Haskell⁴, qui a observé un petit coin de forêt ancienne pendant un an, ce milieu n'est pas « la seule fenêtre ouverte sur l'écologie de la planète » car selon lui, « c'est en accordant notre attention que nous faisons apparaître des endroits merveilleux, et non en trouvant des endroits « vierges » qui nous émerveillent. »

Le développement de l'attention peut donc permettre à tout un chacun de se relier à d'autres êtres vivants en tous lieux même dans des zones très urbanisées, certaines espèces parvenant à utiliser les moindres interstices pour se développer.

Cependant, la fréquentation d'espaces marqués par l'empreinte de l'homme entretient « l'expérience d'un monde où le vivant est organisé et maîtrisé par l'humain »⁵, souvent considéré comme une ressource à son service, par exemple les arbres qui font de l'ombre en ville, la pelouse tondue pour pouvoir s'y allonger...

C'est pourquoi Virginie Maris propose d'aller à la rencontre de la nature comme « part sauvage du monde », résistant à l'anthropisation et permettant de se confronter à quelque chose de moins présent dans nos mondes artificialisés : la nature-altérité.⁶

Mais faut-il aménager cette part sauvage du monde pour permettre à des personnes qui n'y sont pas habituées de s'y sentir bien ? Pourquoi pas mais avec un aménagement minimal et naturel, éphémère plutôt que durable, par exemple un espace de regroupement constitué de quelques troncs d'arbres organisés en cercle... Julie Ricard indique que la tentation est parfois grande de chercher à développer l'attractivité du site, d'y maximiser les opportunités d'activités mais au risque de laisser penser que la nature, « ce n'est pas assez » et de se détourner un peu de l'objectif de création de lien avec l'écosystème.

Et dans tous les cas, il est important que les aménagements n'aient qu'un impact limité sur les milieux naturels jusqu'à réduire la trace de l'homme à ses pas...⁷

Sortir dans un espace de nature ou ramener la nature près des humains ?

Dans la tradition de l'éducation à la nature comme dans les expériences plus récentes de l'école du dehors, on privilégie les sorties à l'extérieur des zones les plus urbanisées.



Certes, la fréquentation d'un espace naturel (parc, petit bois, champ, jardin, friche) implique un temps de déplacement mais elle permet d'accéder à des milieux souvent plus riches et plus diversifiés.

L'Office français de la Biodiversité propose même de confier à des classes d'écoles ou de collèges la gestion participative d'une mini réserve naturelle dans le cadre du programme des aires terrestres et marines éducatives.



Deux mouvements peuvent se combiner : aller vers la nature ou ramener la nature à proximité des humains.

En effet, « de nombreuses écoles ont entrepris de naturaliser leur espace extérieur. L'objectif est de transformer la « monoculture » d'asphalte en une diversité de zones incluant des éléments naturels tels que des arbres, des arbustes, des buttes, des espaces engazonnés, des fleurs/plantes, une mare etc... »⁹

Les espaces extérieurs de l'école sont généralement les plus accessibles et on peut s'y rendre à tout moment de la journée, il n'y a pas de temps de trajet et la durée de la séance dehors est ainsi facilement ajustable. De plus, ce sont des lieux sécurisés et cela peut être rassurant quand on n'a pas l'habitude d'emmener sa classe en nature.

Ce sont surtout des espaces en lien permanent avec les enfants. Au lieu de sortir pour rencontrer la nature, ils apprennent ainsi à vivre à son contact, la fréquentent quotidiennement lors des temps dédiés mais aussi lors des temps informels (récréation, entrées, sorties etc.). Cet environnement servira ainsi de « point de référence à la façon dont ils seront sensibles à la nature, mère-étalon avec lequel ils mesureront la dégradation de celle-ci ... au cours de leur vie ». ¹⁰

« *Créer des espaces naturels riches en biodiversité à l'intérieur ou à proximité des cours d'école facilite des interactions joyeuses avec d'autres organismes et l'appréciation de la beauté de l'environnement végétal* »... De plus, « *les activités de conservation dans les cours d'école offrent un potentiel de développement des attitudes de care.* » ¹¹



Pour ce faire, encore faut-il que **la transformation des cours d'école soit pensée dans le sens d'une véritable renaturation et donne une place importante au spontané et au sauvage.**

La renaturation des cours d'école n'est cependant qu'un volet de la renaturation de l'ensemble des espaces urbains, des parcs, des jardins, des rues, des cours, des parkings, des cimetières etc. Divers projets éclosent dans ce sens, pour réduire le désherbage, semer, planter, végétaliser, ...

Des inventaires participatifs comme « sauvage de ma rue » contribuent à réhabiliter les plantes qui ne demandent qu'à pousser spontanément dans les espaces vacants pour peu qu'on les laisse faire. Pointer leur existence, décliner leur identité en écrivant leur nom sur le trottoir sont aussi des actions pleinement éducatives tant elles amènent petit à petit à changer les regards sur le monde vivant, à réapprendre à vivre avec le sauvage au lieu de vouloir le contrôler. ¹²

Évaluer les modalités de création d'un lien humain nature offertes par un lieu

Il est intéressant d'adopter une approche réflexive quand nous fréquentons un ou plusieurs lieux de nature. Se poser quelques questions permet d'analyser le "type" de relation dont il pourra être vecteur :

- Est-ce qu'il procure le bien-être, l'apaisement comme le fait une forêt par exemple ? Est-il suffisamment vaste pour qu'on puisse réellement s'y immerger ?
- Est-ce qu'il contribue à ancrer la représentation d'une nature foisonnante, diversifiée dans laquelle les lignes droites sont absentes ?
- Peut-on y observer des espèces végétales et animales sauvages, spontanées, qui sont là en l'absence de toute volonté humaine ?
- Permet-il de nombreuses observations du monde vivant ?
- Est-il favorable à l'analyse et à la compréhension des liens dans l'écosystème ?
- Permet-il de développer des actions pour prendre soin de la nature, favoriser l'accueil de la vie sauvage ?

Exemple d'une frich



Références citées dans le texte

1. Acheroy, Christine, Leterme Caroline, Faniel, Annick. *Apprendre dehors. Enjeux des pratiques éducatives ancrées dans le milieu*, 2020, p 44-45. <https://www.cere-asbl.be/publications/apprendre-dehors/>
2. RPPN (Réseau français de Pédagogie par la Nature). *La Pédagogie Par la Nature en 7 points clefs*. <https://www.reseau-pedagogie-nature.org/la-ppn-en-7-points-clefs>
3. Hervé Brugnot. *Se reconnecter à la nature avec toutes nos différences* – Livret pédagogique pour enseignants et éducateurs, Parc National du Mercantour, 2022, p21-22. <http://www.mercantour-parcnational.fr/fr/actualites/se-reconnecter-la-nature-avec-toutes-nos-differences>
4. David Georges Haskell. *Un an dans la vie d'une forêt*, Flammarion, 2014, p 331.
5. Alix Cosquer. *Le lien naturel*, édition le Pommier, 2021, p 93.
6. FRENE, Œuvre collective coordonnée par Marie-Laure Girault et Pascal Galvani Rapport de la recherche-action participative *Grandir avec la Nature : Expériences d'école dehors en Lozère*, 2022, p 43. <https://nuage.reel48.org/s/ZzS9jLjHnkPdas>
7. Julie Ricard, *Pistes en PPN, la nature n'est-elle pas assez ?* (point 1 – Un lieu naturel inspirant), 2021. <https://www.reseau-pedagogie-nature.org/post/la-nature-n-est-elle-pas-assez>
8. Office français de la biodiversité. *Aires terrestres éducatives* <https://ofb.gouv.fr/aires-educatives>
9. MARTEL Corine, WAGNON Sylvain. *L'école dans et avec la nature – La révolution pédagogique du XXIe siècle*, ESF, 2022, p97.
10. Anne-Sophie Novel. *L'enquête sauvage*, éditions Salamandre et colibris, 2022, p208.
11. Anne-Françoise Gibert. *Apprendre en anthropocène*. Eduquer à la biodiversité, dossier de veille de l'Institut Français de l'Éducation, 2022, p22, 34. <http://www.ens-lyon.fr/actualite/education/apprendre-en-anthropocene-eduquer-la-biodiversite-dossier-de-veille-de-life>
12. *Quelle est cette herbe qui pousse sur mon trottoir ?* Le blog du Muséum de Toulouse, 21 août 2019. <https://leblogdumuseumtoulouse.fr/?s=trottoir>



Pour nous rejoindre :

www.tousdehors.fr

07 49 75 37 67

contact@tousdehors.fr